

Adolph Reed Jr.

De la «transgenre»

Bruce/Caitlyn Jenner

à la «transraciale»

Rachel Dolezal :

pour les féministes

et les «Identitaires raciaux»

américains y aurait-il de bons et

de moins bons «trans» ?

[Cet article, «*From Jenner to Dolezal : One Trans Good, the Other Not so Much*¹», a été publié pour la première fois en anglais sur le site CommonDreams. Ce texte évoque les questions politiques et théoriques qui sous-tendent les discours des Identitaires «de gauche». A cette fin, Adolph Reed souligne l'incohérence des critiques adressées par les féministes et les «Identitaires raciaux» (les racialisateurs) américains à Rachel Dolezal, une «transraciale», c'est-à-dire une jeune femme euro-américaine blonde qui a changé d'identité «raciale» notamment en fonçant sa peau, en adoptant une coiffure afro, etc., tout en militant activement pour les droits civiques aux Etats-Unis, *Ni patrie ni frontières.*]

Lundi, Rachel Dolezal a démissionné de la présidence de la section de la NAACP², à Spokane, dans l'Etat de Washington, suite aux accusations selon lesquelles elle se serait faussement présentée comme une personne noire.

Sur le plan intellectuel et politique, l'élément le plus intéressant de cette «révélation» récente à Spokane, c'est le dilemme que le statut racial de la militante Rachel Dolezal a posé aux «Identitaires raciaux³» qui défendent également l'identité transgenre. Les comparaisons entre Rachel Dolezal de la NAACP et la Républicaine Caitlyn Jenner⁴ (je mentionne son appartenance politique parce que cette

¹ <http://www.commondreams.org/views/2015/06/15/jenner-dolezal-one-trans-good-other-not-so-much>. Nous remercions l'auteur et le site CommonDreams de nous avoir autorisés à le traduire et le publier en français.

² NAACP, «Association nationale pour la promotion des gens de couleur» créée en 1909 et qui compte aujourd'hui plus d'un demi-million de membres. Créée par des «libéraux» blancs et des intellectuels noirs comme W.E.B. Du Bois notamment pour combattre les lynchages et les émeutes racistes, elle lutte pour assurer «l'égalité politique, éducative, sociale et économique des citoyens américains appartenant à des minorités et pour éliminer les préjugés raciaux» en s'appuyant sur des «processus démocratiques» – ce qui témoigne de son souci de respectabilité et de «responsabilité» (NdT).

³ En anglais «*racial identitarians*», que l'on aussi traduire par «identitaires racistes» ou simplement «racialisateurs» (NdT).

⁴ Bruce/Caitlyn Jenner, athlète américain du décathlon devenu une star de la télévision. L'annonce de son changement de genre et de sexe s'est faite en plusieurs étapes, à grand renfort de controverses et de buzz entre décembre 2013 et avril 2015, d'où les remarques critiques de Reed dans cet article. Bruce Jenner a été marié à Kris Jenner (ex-femme de Robert Kardashian) et les membres de la famille Kardashian sont au centre de l'attention médiatique depuis des années. Dans la notice Wikipedia qui lui est consacrée, on remarquera que Bruce Jenner est présenté comme ayant été une femme depuis sa naissance, ce qui rend particulièrement mystérieuse la façon dont Bruce et Kris (deux femmes selon

identité n'a pas changé entre «Bruce» Jenner et «Caitlyn» Jenner et qu'elle est d'ailleurs la plus significative pour moi) a commencé presque instantanément. En effet, de multiples Voix Raciales autorisées qui défendent la légitimité de l'identité transgenre et ont l'oreille des médias se sont vivement opposées à celles et ceux qui suggéraient que l'autoreprésentation de Dolezal et sa perception apparente comme étant Noire ne différaient pas de l'autoperception de Bruce Jenner comme étant réellement Caitlyn.

Selon ces Voix Raciales autorisées, dans un cas, un individu pourrait prétendre posséder une identité en contradiction avec les interprétations culturellement construites d'une identité conforme à sa biologie mais, dans l'autre, il n'en aurait pas le droit. Autrement dit, il serait justifié de se sentir une femme quand on n'a pas le corps d'une femme et normal d'agir comme une femme (et même d'obtenir le corps d'une femme). Par contre, ce serait condamnable de se sentir Noire quand vous êtes en réalité blanche ; et ce serait mentir que d'agir comme si vous êtes Noir et de déployer tous vos efforts pour obtenir le corps d'une personne noire.

Dans la rubrique «Black Voices» (Voix noires) du *Huffington Post* [la bloggeuse et journaliste afro-américaine] Zeba Blay affirme : il est important de «clarifier la situation : l'identité transraciale n'est pas une chose [réelle]⁵». Cependant, le sens de cette «clarification» me paraît plutôt... obscur. Blay semble suggérer que l'identité transraciale ne serait pas généralement reconnue par l'opinion publique, ou bien qu'elle n'a pas entendu parler de cette identité ou enfin qu'elle ne la reconnaît pas. Mais ces affirmations posent un problème évident. Quelques années auparavant, il n'y a pas si longtemps, en réalité, l'identité transgenre n'était pas non plus une «chose» (réelle). Blay pense-t-elle que nous devrions accepter l'identité transgenre uniquement parce qu'elle est désormais publiquement reconnue ? Si c'est le cas, la circularité de son raisonnement est évidente et le manque d'acceptation de l'identité transraciale n'est peut-être plus qu'une question de temps. Etre un transgenre n'a pas toujours été «une chose» (réelle) – pour s'en rendre compte, il suffit de penser au sort de Christine Jorgensen⁶.

Si l'identité transgenre est légitime, alors il en est de même pour l'identité transraciale

Mais, selon ses détracteurs, la faute la plus grave commise par Dolezal relèverait de la morale, comme l'explique [la journaliste et réalisatrice] Michelle Garcia, «C'est parfaitement clair : Dolezal a menti.» Ici aussi, ce qui est si «clair» me paraît plutôt obscur.

Dolezal ment-elle quand elle affirme qu'elle s'identifie comme Noire ? Dans ce cas, comment peut-on déterminer qu'elle ment ? Et pour quelles raisons Jenner dit-elle la vérité lorsqu'elle affirme être une femme et Dolezal ment-elle lorsqu'elle affirme être Noire ?

Ou bien le fait d'être Noir n'a-t-il rien à voir avec la façon dont vous vous identifiez ? Dans ce cas le problème est encore plus évident : il existerait alors une réalité biologique permettant de déterminer l'appartenance raciale incontestable d'une personne indépendamment de la race à laquelle elle pense appartenir. Cette conception de la différence raciale serait encore plus biologiquement définitive que celle de la différence sexuelle.

Blay tente d'aborder ces questions en citant l'analyse de Darnell L. Moore⁷ sur le site *Mic.com* selon laquelle «En essayant de passer pour Noire, Dolezal a faussement représenté son identité. Les personnes trans ne mentent pas sur leurs identités de genre – elles expriment leur genre selon des catégories qui reflètent qui elles sont.» Cette affirmation a été reprise sous diverses formes.

Wikipedia) auraient conçu leurs deux enfants... Plus sérieusement, il y a environ 700000 transgenres aux Etats-Unis ; cette minorité se caractérise par un taux élevé de suicides, lié notamment aux discriminations et violences qu'elle subit dans ce pays (NdT)

⁵ Littéralement *is not a thing* «n'est pas une chose» fait référence à une expression populaire : «*it's a thing*», c'est réel, ça fonctionne, cela a du succès, etc., NdT.

⁶ *Christine Jorgensen* (1926-1989), premier Américain ayant subi une opération pour changer de sexe au Danemark en 1951. Devenue une célébrité (un quotidien américain titra en 1952 «Comment l'ex-GI est devenu une bombe blonde»), elle fut actrice, chanteuse et animatrice de cabaret, et combattit pour les droits des transgenres. Selon elle, le «sexe psychologique» n'était pas lié au sexe biologique (NdT).

⁷ *Darnell L. Moore*, militant et auteur antiraciste et féministe, qui a écrit de nombreux articles sur les droits des «queers de couleur» (NdT).

Ainsi Meredith Talusan⁸ l'affirme catégoriquement dans *The Guardian*: «*La différence fondamentale entre les actions de Dolezal et celles des personnes trans est que sa décision de s'identifier comme Noire était un choix actif, alors que la décision des personnes transgenres d'opérer une transition⁹ est presque toujours involontaire. La transition est le produit d'un aspect fondamental de notre humanité – le genre – qui nous a été imposé maintes et maintes fois dès notre naissance et d'une manière incompatible avec notre propre expérience des genres. Les médecins ne nous annoncent pas notre race ou notre couleur quand nous venons au monde ; ils annoncent notre genre. Depuis les débuts de l'histoire écrite, certaines personnes ont toujours été dépossédées de leur genre présumé et se sont définies selon un autre genre ; par contre, la race est une invention européenne médiévale. Ainsi, Dolezal s'est identifiée comme Noire, mais je suis une femme, et d'autres personnes trans appartiennent au genre qu'elles sentent être le leur.*»

Cette déclaration est à la fois troublante et erronée, mais aussi profondément révélatrice des contradictions et de l'irrationalité qui sous-tendent tant de fadaises identitaires moralisatrices. Tout d'abord, comme je l'ai déjà suggéré, l'affirmation selon laquelle l'identité de Dolezal serait fautive et celle des personnes transgenres serait authentique amène immédiatement à demander «Qui le décide ?»

Ce qui rend authentiques les identités de Talusan et d'autres personnes transgenres, c'est le fait qu'elles pensent que leurs identités sont authentiques. Nous acceptons sans difficulté que les personnes transgenres croient en l'authenticité de leur identité proclamée. Talusan ou d'autres personnes transgenres peuvent affirmer qu'elles sont convaincues que leurs identités choisies sont leurs véritables identités et que ce choix n'est pas, d'une certaine manière, limité par leur biologie à la naissance. Cependant, le pluralisme, l'ouverture et l'indétermination des identités que prônent ces personnes exigeraient logiquement qu'elles acceptent aussi les revendications d'authenticité pour des identités qui ne font pas partie des conventions actuelles.

On ne peut refuser de reconnaître une identité en lançant simplement une affirmation du type «La mienne est authentique, la leur ne l'est pas», digne d'un beauf comme Archie Bunker¹⁰.

La distinction entre identité volontaire et identité involontaire n'est pas un sophisme mais simplement une idée stupide. Encore une fois, qui le décide ?

Qui a donné à Talusan, Moore, Blay et d'autres le don télépathique de lire la pensée d'autrui et des talents de ventriloque ? Dolezal sent peut-être qu'elle est «réellement» Noire de la même manière involontaire que beaucoup de personnes transgenres se sentent «vraiment» transgenres. Comment le déterminer ?

L'accusation connexe selon laquelle la vision qu'a Dolezal d'elle-même serait inauthentique parce qu'elle aurait «menti» sur son identité est tout aussi stupide. Pour rester dans le paradigme identitaire, qu'a fait le républicain Jenner pendant plus de six décennies où, publiquement, il se présentait comme Bruce [et non comme Caitlyn] ? Que fait une personne transgenre avant le moment où elle décide de «sortir du placard» ?

Sur le site *Mic.com*, imaginant sans doute que sa question est pertinente, Michelle Garcia¹¹ écrit: «*Si Caitlyn Jenner peut s'identifier comme une femme, pourquoi Rachel Dolezal ne peut-elle pas dire qu'elle est Noire?*» Mais pourquoi la volonté d'un individu devrait-elle être le critère définitif pour accepter l'autoreprésentation ? Qui a fabriqué cette règle ? N'est-ce pas plutôt la fixité des frontières

⁸ Meredith Talusan, écrivaine et photographe britannique transgenre. On pourra lire par exemple cet article <https://www.theguardian.com/commentisfree/2015/apr/26/bruce-jenner-transgender-passing-respect> dans lequel elle «oublie» soigneusement de mentionner les positions politiques de Jenner (NdT).

⁹ Transition : il s'agit d'une transition médicale, d'un sexe à l'autre, assurée par un suivi psychologique, un traitement hormonal, et des opérations fort coûteuses, ces dernières étant très difficiles à financer pour les prolétaires. (NdT).

¹⁰ Archie Bunker, héros d'une série américaine des années 70 mettant en scène un ouvrier euro-américain antisémite, raciste, homophobe et misogyne (ce personnage est inspiré de la série britannique *Till Death do us part*, qui décrivait la vie de famille et les conflits entre un père conservateur et son beau-fils travailliste au sein d'une famille ouvrière). Lors de l'élection de Donald Trump la presse a parlé d'un «vote Archie Bunker», pour caractériser les comportements électoraux des ouvriers «blancs» réactionnaires (NdT).

¹¹ On trouvera de nombreux articles de cette bloggeuse afro-américaine ici : <https://mic.com/profiles/188724/michelle-garcia> (NdT).

raciales, acceptée par la majorité des Américains, qui a empêché Dolezal d'oser annoncer qu'elle avait toujours «su» être Noire ?

La fureur qu'a déclenché la «révélation» de cette affaire suggérerait plutôt que c'est le cas. Rachel Dolezal ne se serait-elle pas sentie libre de changer de «race» si l'opinion publique acceptait aujourd'hui la possibilité que l'identité raciale n'est pas nécessairement liée à une classification officielle? J'ignore si elle l'aurait fait, et Michelle Garcia n'en sait rien. Et, encore une fois, qu'en est-il des soixante années et plus qui se sont écoulées avant que le républicain Bruce Jenner n'ait émergé publiquement sous le nom de Caitlyn Jenner ? Son identité privée en tant que Caitlyn était-elle fallacieuse pendant toutes ces années parce qu'il ne l'a pas rendue publique ou qu'il n'a pas senti qu'il pouvait la rendre publique ?

Cela m'amène au point le plus important soulevé par cette affaire qui a révélé l'essentialisme sur lequel reposent tous les discours identitaires. Garcia se demande : «*Alors pourquoi ne pas accepter Dolezal comme Noire ?*» Et elle répond : «*Parce qu'elle ne l'est pas.*» Et pourquoi ? Eh bien, parce que «*ses parents disent qu'elle n'est même pas un petit peu noire*». Mais que signifient de tels propos sinon qu'elle n'a aucune ascendance noire connue ? La négritude¹² n'est-elle après tout qu'une question d'hypodescendance¹³ ? Dans ce cas, quel est alors le sens politique significatif de cette catégorie ? Dolezal a certainement ses problèmes et ses idiosyncrasies, mais si mon opinion sur l'action de la NAACP compte pour quelque chose en la matière, je suis sûr que j'échangerais volontiers Rachel Dolezal contre Clarence Thomas, Cory Booker, Condoleeza Rice¹⁴ et même du menu fretin comme les quelques olibrius identitaires que je mentionnerai plus loin.

Autre hypothèse : Dolezal ne serait-elle «*même pas un petit peu noire*» parce qu'elle a été élevée en dehors de l'idiome ou de l'expérience culturelle noirs «authentiques» ? Mais comment définir cet idiome ou cette expérience culturelle «noirs» ? Existe-t-il vraiment une définition irréductible, définitive, de ces notions ? Si oui, sur quel blog tenu par une Voix Raciale autorisée ou sur quel campus de l'Ivy League¹⁵ pourrions-nous la trouver ?

L'essentialisme joue un rôle bizarre dans cette saga. Tantôt la race est réelle et le sexe ne l'est pas – vous êtes noir seulement si vous répondez aux critères biologiques (quels qu'ils soient) de la «noirité». Tantôt, comme lorsque Talusan se révèle incapable de distinguer entre genre et sexe, le genre est «réel» mais la race ne l'est pas. «*Les médecins n'annoncent pas notre race ou couleur quand nous naissons, ils annoncent notre sexe*», écrit-elle. Je suppose que Talusan se réfère au moment stéréotypé qu'est la naissance d'un bébé dans une salle d'accouchement. Techniquement, cependant, le docteur annonce le sexe du nouveau-né, pas les rôles de genre culturellement construits que l'enfant puis l'adulte adopteront au cours de leur existence. Et quand Talusan présume-t-elle que la race est déterminée et par qui ? Je suis à peu près sûr que, dans la plupart des Etats des États-Unis, la race est encore indiquée sur le certificat de naissance. Cela ne se fait pas dans la salle d'accouchement, mais en tout cas dans un lieu assez proche.

¹² Tout comme *Whiteness* (traduit par blanchité et blanchitude) *Blackness* n'offre en français aucune traduction satisfaisante (noirité, noiritude, négritude), du moins pour ceux qui ont une pensée universaliste et classiste. Sur le fond, ces concepts anglosaxons **sont des notions d'origine raciale (ou ethnique** comme l'on dit plus pudiquement, terme qui fonctionne le plus souvent comme un synonyme hypocrite de la race, cf. le texte de Larim Landais «Culture, nation, ethnie, nationalisme : du flou et du moins flou de quelques définitions» reproduit dans le numéro 33-34-35 de *Ni patrie ni frontières* et qui est extrait de son livre sur l'anarcho-indépendantisme et aussi mon article «Race, culture, peuple, racisme, civilisation : quelques définitions provisoires», *Ni patrie ni frontières* n° 41-42, 2012), sinon leurs partisans utiliseraient des concepts comme «européité» ou «africanité» et mieux vaudrait parler d'identitarismes blancs ou noirs, afin de souligner que la *Whiteness* comme la *Blackness* sont fondées sur des catégories raciales que leurs défenseurs n'osent assumer ouvertement (*NdT*).

¹³ Dans les sociétés et les idéologies racistes, la règle d'hypodescendance postule que, si l'on a un seul ancêtre issu d'une «race» prétendument inférieure, on y appartient soi-même (*NdT*).

¹⁴ *Clarence Thomas*, *Cory Booker* et *Condoleeza Rice*, respectivement membre républicain de la Cour suprême, sénateur démocrate du New Jersey et secrétaire d'Etat sous le gouvernement de G.W. Bush sont tous les trois des réactionnaires afro-américains (*NdT*). (*NdT*).

¹⁵ L'Ivy League regroupe les huit universités privées les plus chères et les plus chic, au nord-est des États-Unis, où sont particulièrement prisés le postmodernisme, le multiculturalisme, les «études culturelles», «postcoloniales», «subalternes», «féministes», «queer», etc. (*NdT*).

La confusion de Talusan entre le sexe et le genre est étonnamment naïve. Elle soutient que le genre serait «*un produit d'un aspect fondamental de notre humanité*» et que, contrairement à la race, invention médiévale européenne, il serait un «*attribut fondamental*» de notre existence. Mais le genre n'est pas moins culturellement construit que la race. Si Talusan avait un peu mieux pesé ses mots et mesuré la dimension anthropologique de la question abordée, elle aurait peut-être remarqué que la relation entre l'identification du sexe et les rôles de genre a énormément varié durant l'histoire de notre espèce. Mais tout comme Jenner, Hugh Hefner¹⁶, et des légions d'antiféministes, Talusan naturalise le genre en le mélangeant avec l'identification du sexe: «*Nous, les personnes trans, nous opérons une transition pour être du genre que nous sentons à l'intérieur de nous.*» Pour ceux à qui il semble étrange, ou tendancieux, d'établir un lien entre les discours naturalisateurs¹⁷ de certaines personnes trans et ceux des antiféministes, je recommande l'excellente réflexion d'Elinor Burkett sur la question dans le *New York Times* du 6 juin, intitulé «*What Makes a Woman*¹⁸» ?

La «politique de la diversité raciale»¹⁹ est certes une politique de classe, mais celle de la gauche du néolibéralisme

L'indignation des Identitaires raciaux au sujet de Dolezal dissimule un programme corporatiste également très révélateur. Dans *Red Eye* Nikki Lynette²⁰ nous exhorte à «*ne pas comparer Rachel Dolezal de la NAACP à Caitlyn Jenner.*» Pourquoi ? Parce que, affirme-t-elle, Dolezal a profité matériellement de son autoreprésentation comme Noire. Mettons de côté pour l'instant la façon dont le Républicain Jenner a orchestré l'annonce de sa transition et financièrement bénéficié de cet événement. L'accusation de Nikki Lynette est inhabituelle et contre-intuitive par rapport à l'humour populaire noir américain depuis plusieurs générations²¹ ; de plus, elle nous rappelle malencontreusement les insinuations de la droite à propos des Blancs qui «profitent» de la discrimination positive. Néanmoins, comme Zeba Blay et d'autres, Nikki Lynette répète une accusation selon laquelle Rachel Dolezal aurait reçu une bourse complète de l'université Howard pour sa maîtrise en beaux-arts parce qu'elle était une femme noire. Cette accusation est fautive : elle n'a pas été admise à l'université en tant que personne noire (les demandes d'inscription à cette faculté ne mentionnaient pas l'identité raciale). De plus, les rapports des professeurs et des étudiants qui l'ont connue à l'époque ont confirmé que personne ne la percevait comme une femme noire quand elle s'est inscrite à l'université²². Ceux qui répandent cette accusation fallacieuse contre Dolezal veulent en réalité que cette assertion soit vraie ; ils supposent qu'elle aurait été perçue comme Noire parce qu'ils comprennent la classification raciale noire comme une sorte de capital.

¹⁶ Hugh Hefner, multimillionnaire, fondateur du magazine *Playboy* (NdT).

¹⁷ *Naturalisateurs* : qui réduisent tout à une nature innée (NdT).

¹⁸ https://www.nytimes.com/2015/06/07/opinion/sunday/what-makes-a-woman.html?_r=2. [Elinor Burkett est une ex-prof d'université américaine devenue journaliste, analyste politique et réalisatrice qui vit entre New York et le Zimbabwe où elle forme des journalistes, NdT.]

¹⁹ En anglais, en tout cas dans cet article, l'expression «*racial politics*» ne signifie pas une politique raciale donc raciste, mais au contraire une politique destinée à corriger les discriminations subies par les membres d'une minorité «raciale». C'est pourquoi j'ai choisi de traduire par «politique [[de la diversité] raciale]» qui se rapproche un peu plus d'une terminologie française, même si dans l'Hexagone on préfère de «diversité ethnique», voire de «diversité» tout court, NdT.

²⁰ Nikki Lynette, productrice, auteure de chansons, bloggeuse, chanteuse afro-américaine (NdT).

²¹ Différents comiques afro-américains (Chris Rock, Dave Chapelle et même plus récemment le duo Kay and Peele font fréquemment des blagues sur les «sacrifices» que font les Blancs pour **ne pas** être Noirs (NdT).

²² Cf. Hillary Crosley Coker, «[When Rachel Dolezal Attended Howard, She Was White](http://jezebel.com/when-rachel-dolezal-attended-howard-university-she-was-1710941472), Quand Rachel Dolezal étudiait à Howard, elle était blanche», <http://jezebel.com/when-rachel-dolezal-attended-howard-university-she-was-1710941472>. Cet article nous apprend que, à l'époque, Rachel Dolezal étudiait dans une université fréquentée surtout par des Afro-Américains, qu'elle tentait d'explorer l'univers intérieur des Noirs américains en peignant des tableaux sur ce thème, qu'elle était blonde, aux cheveux lisses à la peau blanche, n'était perçue par personne comme étant Noire et ne se présentait pas non plus comme telle (NdT).

Blay exprime clairement cette position en critiquant le fait que Dolezal a «*occupé des postes de pouvoir spécifiquement conçus pour les membres d'un groupe marginalisé*». En dehors de la fausse accusation concernant l'inscription en tant que Noire à l'université Howard, Blay fait allusion au fait que Dolezal a appartenu, quand elle étudiait à Bellhaven College²³, à «*un projet de développement local pour la réconciliation raciale où Noirs et Blancs vivaient ensemble*». Blay présente l'appartenance à ce groupe comme un projet prémédité qui aurait permis plus facilement ensuite à Rachel Dolezal de duper l'université Howard et d'obtenir une bourse réservée à une femme noire.

Pour Blay ce schéma de duplicité aurait culminé dans le fait que Dolezal «*a fini par devenir la présidente de la NAACP de Spokane en 2014*». (Certains ont aussi accusé Dolezal d'avoir utilisé une fausse représentation raciale pour avancer dans sa carrière universitaire ; le fait qu'elle ait occupé pendant quelque temps un emploi d'assistant vacataire à temps partiel, cependant, ne correspond pas du tout à l'image de clone d'Iggy Azalea²⁴ qu'on veut lui coller à la peau. Un tel poste serait certainement une récompense bien maigre pour une transformation personnelle aussi extraordinaire.)

Dans l'univers politique étriqué de Blay, la présidence d'une section de la NAACP est un titre que l'on doit décerner sur la base de catégories ascriptives explicites comme la race et le sexe, et non le résultat d'un travail militant efficace pour réaliser la mission et les objectifs d'une association. Il est particulièrement frappant à cet égard qu'un certain nombre de ceux qui ont exercé les mêmes fonctions que Dolezal ont (au moins implicitement) demandé à la NAACP de renoncer à la soutenir. Leur attachement à des notions arbitraires comme celles de l'identité et de la conformité raciales compte davantage, pour eux, que les priorités concrètes que doit se fixer l'Association dans sa lutte réelle pour les droits civiques et la justice sociale.

En fin de compte, l'indignation raciale contre Dolezal concerne uniquement la protection des limites de l'authenticité raciale que ses dénonciateurs considèrent comme étant la propriété exclusive de la corporation des Porte-paroles de la Race. (Sans se rendre compte de la portée de ses propos, Blay se plaint aussi que Dolezal ait «*détourné les discussions sur la race, au cours d'une semaine durant laquelle le pays se concentrait sur les brutalités policières à McKinney, au Texas*». Cette affirmation est ridicule parce que les «discussions sur la race» ne sont que des bavardages n'ayant pas plus d'effet que des crissements d'ongles sur un tableau noir. Blay n'a apparemment pas compris que l'affaire Dolezal n'a attiré autant d'attention que parce que cette controverse irrite la sensibilité de ceux qui essentialisent la race et que personne ne la fait parler autant de ce sujet qu'elle-même.)

Sous tous les bavardages puérils des tenants des «études culturelles²⁵» à propos de «l'appropriation culturelle» – appropriation possible uniquement si la «culture» est essentialisée comme une propriété de

²³ Université chrétienne fondée en 1883 à Jackson, dans le Mississippi, et étroitement liée à l'Eglise presbytérienne. Elle prépare les étudiants à «*servir Jésus-Christ Jesus dans leurs carrières, dans les relations humaines et dans le monde des idées*», et enseigne des matières aussi diverses que l'économie, l'histoire de la Bible, la comptabilité, la communication, l'histoire de la littérature, l'informatique, le droit des affaires, la criminologie, la psychologie, etc. (NdT).

²⁴ Rappeuse et mannequin australienne ayant connu une ascension sociale fulgurante aux Etats-Unis et ayant suscité diverses polémiques autour de son racisme supposé. Cf. cet article <http://www.konbini.com/fr/tendances-2/iggy-azalea-white-privilege/> qui, par ailleurs, reprend le discours contre l'«appropriation culturelle», discours que critique Adolph Reed (NdT).

²⁵ *Etudes culturelles* : «*les Cultural Studies sont nées dans l'Angleterre industrielle à la fin des années cinquante, comme une révolte contre le curriculum des études littéraires classiques et de la conception traditionnelle de la culture comme le meilleur de ce qui a été pensé et produit par une société (...)* ; le rejet d'un système didactique sclérosé, expression d'une société de classes contestée par les gouvernements socialistes de l'époque, prenait très vite la forme d'une défense et illustration de la culture non canonique, c'est-à-dire populaire d'une part et contemporaine d'autre part. Deux générations de chercheurs se succèdent (...). Issue des études littéraires et historiques, la première génération, avec des auteurs comme Hoggart, Williams et Thompson, est vite relayée, au moment de la grande vague structuraliste, par des auteurs comme Stuart Hall, très marqués par la pensée de Gramsci et surtout d'Althusser (l'influence de Lacan, pourtant plus durable, est bien plus tardive) et nettement plus portés sur la réflexion proprement théorique». Définition extraite de l'article de Jan Baetens «*“Cultural Studies” n'égalent pas “études culturelles”*» <http://www.mei-info.com/wp-content/uploads/revue24-25/3MEI-24-25.pdf> (NdT).

ce qui est en fait, pour ces gens, une «race»²⁶ – et à propos «de luttes sociales et d'un héritage communs», et sous le bavardage orwellien concernant le privilège, le «désavantage», le pouvoir magique de la «blanchité», etc., sous tout ce fatras, se cache encore une autre manifestation de ce que Kenneth Warren a identifié²⁷ comme un programme de classe, vieux de plus d'un siècle, défendu par les gestionnaires et professions libérales noirs qui veulent établir «leur autorité managériale sur le problème noir de la nation».

Pour ma part, en terme de luttes sociales, je doute fort que Nikki Lynette aurait participé à des luttes comme celle de Greensboro²⁸ le 1^{er} février 1960 ; de Fort Wagner²⁹, le 18 juillet 1863 ; de Little Rock³⁰ (Terre-Neuve-et-Labrador) en septembre 1957 ; de Colfax³¹, en Louisiane, le 13 avril 1873 ; à la grève des travailleurs de la voirie à Memphis en 1968 ; aux conférences Amenia ou aurait fréquenté la Minton's Playhouse³² dans les années 1940.

Il est de plus en plus clair et toujours plus important de souligner que la «politique [de la diversité raciale]» (*racial politics*) n'est pas une solution alternative à la politique de classe ; c'est une politique de classe, certes, mais celle de la gauche du néolibéralisme. Elle est l'expression et l'agent actif d'un ordre politique et d'une économie morale dans lesquels les forces du marché capitalistes sont traitées comme étant inattaquables.

Un des éléments de cette économie morale consiste à déplacer la critique des effets indésirables produits par le pouvoir de la classe capitaliste sur des catégories auxquelles on assigne des identités naturalisées qui nous classent en des groupes censés être définis par leur essence plutôt que par leurs actes. Comme je l'ai dit, à la suite de Walter Benn Michaels et d'autres, au sein de ce type d'économie morale, une société où 1% de la population contrôle 90% des ressources pourrait être jugée juste, à condition que, parmi ces 1%, 12% soient des Noirs, 12% des latinos, 50% des femmes, et un pourcentage déterminé de personnes LGBT. Il est difficile d'imaginer un idéal normatif qui exprime de façon plus claire la position sociale d'individus qui sont candidats à l'inclusion dans la classe dirigeante, ou du moins à des postes importants à son service.

Cette perspective peut aider à expliquer pourquoi, plus le pouvoir de la classe capitaliste agit de façon agressive et ouverte, plus il détruit et commercialise toutes les formes de protection sociale pour lesquelles les travailleurs ont combattu et qu'ils ont obtenues au cours du siècle dernier (quel que soit

²⁶ Cf. l'article de Walter Benn Michaels, «Race into culture» : A Critical Genealogy of Cultural Identity», *Critical Inquiry* n° 18, été 1992, pp. 655-685. [Un livre de cet auteur a été traduit en français : *La diversité conte l'égalité*, Raisons d'Agir, 2009.]

²⁷ Cf. son ouvrage magistral *What Was African American Literature* [Qu'est-ce qu'a été la littérature afro-américaine ?] Harvard University Press, 2012.

²⁸ Mouvement qui organisa de nombreux sit-ins dans des cafés, restaurants et magasins ségrégués, *NdT*.

²⁹ Ce siège et cette bataille où se distinguèrent particulièrement les soldats noirs de l'Union ont été évoqués dans le film *Glory*, *NdT*.

³⁰ Lutte organisée autour de neuf élèves afro-américains qui voulaient étudier dans le lycée local. Le gouverneur envoya la Garde nationale pour les empêcher d'entrer dans l'établissement ; de nombreuses manifestations racistes et contre-manifestations pour les droits civiques s'ensuivirent, toutes très médiatisées. Eisenhower fit intervenir l'armée pour faire respecter la loi, et cette lutte eut un rôle important dans le développement du mouvement pour les droits démocratiques des Afro-Américains, et plus largement dans la radicalisation des militants noirs, *NdT*.

³¹ A Colfax, peu après l'élection contestée du gouverneur de Louisiane, en 1873, environ 150 Noirs furent massacrés par des milices d'Euro-Américains racistes liées au Parti démocrate du Sud, *NdT*.

³² *Amenia* : conférences organisées par des intellectuels noirs progressistes et des dirigeants du mouvement des droits civiques à partir de 1916 ; *Minton's Playhouse*, célèbre club de jazz de Harlem qui fut un notamment un lieu de rencontre pour les musiciens de jazz d'avant-garde (Parker, Mingus, Gillespie, etc.). L'auteur précise, en réponse à l'une de nos questions, que ce club «n'avait aucune signification politique, sauf pour celles et ceux – et je soupçonne que Lynette en fait partie – qui perçoivent la production culturelle elle-même comme étant une forme de facto de la politique. Minton n'est qu'un des innombrables moments emblématiques couramment choisis pour fabriquer une expérience collective noire sur laquelle Lynette et consorts prétendent détenir des droits de propriété». *NdT*.

leur race, genre et orientation sexuelle), plus la gauche identitaire exige bruyamment et avec insistance que nous concentrons notre attention sur les disparités statistiques et les outrages épisodiques qui «prouvent» que les injustices cruciales dans la société doivent être comprises dans le langage des identités que l'on nous assigne.

Le *contretemps* Dolezal/Jenner a alimenté les réflexes protectionnistes des guildes et des représentants identitaires parce qu'il trouble les frontières juridictionnelles actuelles. Avant même cet événement, cependant, certains «Identitaires raciaux» s'étaient montrés plus hardis en dévoilant leur carriérisme et le caractère flou de leur moralisme arbitraire et intéressé qui sous-tend leur prétendue «politique [de la diversité] raciale». Dans un hommage involontairement farcesque au radicalisme de l'époque du Pouvoir Noir, divers ventriloques raciaux, prétendant canaliser les voix des jeunes dirigeants du prétendu «mouvement» Black Lives Matter, ont récemment soutenu que la condition clé pour une alliance de gauche serait que nous devrions tous «*respecter le leadership noir*». Bien sûr, cela équivaut à exiger que chacun se taise et approuve tout ce que diront et feront ceux qui prétendent avoir ce statut de «dirigeant noir». Ceux d'entre nous qui sont assez vieux pour se rappeler le Black Power et la «guerre contre la pauvreté³³» se demanderont immédiatement à quels bailleurs de fonds ou à quels employeurs ces gens-là s'adressent.

Et, en contradiction apparente avec le principe ontologique de l'authenticité de groupe sur lequel repose le paradigme identitaire, la reprise des caractéristiques les plus contestables du Black Power n'est pas seulement réservée aux personnes officiellement reconnues comme étant «de couleur». Joan Walsh³⁴, qui a apparemment appris les contraintes de «l'alliance avec les Blancs» après avoir été châtiée par la *prima inter pares* (première entre ses paires), l'identitaire bourgeoise Melissa Harris-Perry³⁵, a récemment montré les profondeurs de l'opportunisme grossier que permet ce genre de ce discours quand elle a attaqué Bernie Sanders pour des raisons raciales afin de mieux justifier son soutien à Hillary Clinton³⁶. Pour Walsh, les Noirs ne comptent apparemment pas parmi les millions de personnes qui pourraient être aidées par le programme social-démocrate de Sanders, mais Hillary Clinton ferait, quant à elle, preuve de respect pour elles en les incitant à «liker» le hashtag #Blacklivesmatter sur Facebook.

Rachel Dolezal est tout aussi essentialiste que ses critiques outragés

Je terminerai en revenant à la comparaison entre les cas de Rachel Dolezal et celui de Bruce/Caitlyn Jenner. Je peux imaginer une réponse identitaire à mon argument : par exemple on pourrait m'accuser de soutenir une forme de «wiggerism³⁷», ou de croire que le fait de se «sentir noir» peut vous transformer

³³ *Guerre contre la pauvreté* : politique proclamée par le président Lyndon B. Johnson en janvier 1964 (NdT).

³⁴ Joan Walsh, journaliste politique «libérale» et bloggeuse influente (NdT).

³⁵ Melissa Harris-Perry, universitaire afro-américaine, animatrice d'un programme hebdomadaire sur la chaîne MNSBC entre 2012 et 2016, et bloggeuse sur ELLE.com <http://www.elle.com/author/15879/melissa-harris-perry/> (NdT).

³⁶ Cf. son article «White progressives' racial myopia: Why their colorblindness fails minorities — and the left» disponible sur le site http://www.salon.com/2015/06/01/white_progressives_racial_myopia_why_their_colorblindness_fails_minorities_and_the_left/ («De la myopie raciale des Blancs progressistes: pourquoi leur cécité face aux couleurs nuit aux minorités – et à la Gauche»).

³⁷ Un «wigger» est un Blanc qui copie les stéréotypes concernant les Noirs des ghettos les plus pauvres (habillement, gestuelle, langage, etc.), comme le rappeur Eminem par exemple à une certaine époque, cette démarche pouvant être jugé positive (volonté de dénoncer les attitudes racistes des Euro-Américains – ce qu'Eminem appelle dans une chanson les «Caucasiens qui se la pètent») ou négative (paternaliste voire de l'ordre du plagiat), NdT.

Adolph Reed Jr. précise dans un courriel : «"Wigger" est un terme argotique qui a émergé à la fin des années 80 et au début des années 90 pour désigner les Blancs, généralement de jeunes hommes des banlieues peuplées par les classes moyennes et qui adoptaient les stéréotypes du Noir urbain. Le terme a émergé au moment même où il est devenu évident que le marché commercial pour le rap "gangsta", qui jouait sur les postures d'une authenticité raciale "hardcore", attirait principalement les Blancs. Le terme n'est plus à la mode depuis un certain temps (caractéristique qui expliquait son utilisation) et

en un véritable Noir. A mon avis, ces formulations sont erronées, quel que soit le sens qu'on leur accorde. Les deux positions – le fait que l'on puisse se sentir appartenir à une identité ascriptive (ou que l'on veuille adopter cette identité assignée) ou qu'on ne le puisse pas le faire – reposent sur l'hypothèse que l'identité serait une chose réelle dotée de frontières concrètes. La question de savoir si Dolezal, qui a maintenant démissionné de son poste de la NAACP, a traversé ces frontières et si sa présomption d'autoreprésentation est inacceptable n'est intéressante à cet égard que parce qu'elle souligne les contradictions au cœur de l'essentialisme racial.

Non seulement toute définition de l'authenticité raciale est problématique, mais si les informations sur son approche de l'identité raciale noire sont exactes, Dolezal semble avoir épousé une version aussi essentialiste sur le fait d'être Noire que ses critiques outragés. Les *wiggers* (les Blancs qui veulent se faire passer pour Noirs, *NdT*) le font également et nous devons admettre que la performance de Dolezal et son adoption apparente des représentations culturellement reconnues de la féminité noire reposent sur une esthétique visant à susciter le respect et les louanges. Attitude à l'opposé des fantasmes racistes humiliants qui sous-tendent les personnages commerciaux promus par des stars comme Iggy Azalea. En outre, même si Dolezal souffre peut-être d'une dysmorphie³⁸ raciale, l'expression de sa fixation a été liée à son engagement dans la lutte pour la justice sociale. Elle a peut-être d'autres problèmes personnels et des relations tendues ou mauvaises avec les membres de sa famille, mais ces questions concernent seulement Rachel ainsi que celles et ceux avec qui elle interagit. Ces problèmes ne remettent pas automatiquement en cause l'authenticité de ses sentiments à propos de sa «véritable» identité. Et je doute qu'un tableau d'évaluation la comparant avec le Républicain Jenner serait très souhaitable sur ce plan précis.

Cette affaire a aussi mis à nu le côté le plus vulnérable et irrationnel de l'identitarisme. La contradiction fondamentale qui a déclenché le débat et poussé les Identitaires raciaux à formuler des sophismes souvent idiots provient du fait que, même s'ils ânonnent sans conviction que «la race est une construction sociale» (condition indispensable pour être pris au sérieux en dehors du monde de Charles Murray³⁹), ils pensent quand même que cette race est une chose réelle, une essence qui vit en nous. Si on les pousse dans leurs retranchements, ils nous offriront toute une gamme de fausses explications plus ou moins mystiques, ampoulées, éthérées ou néo-lamarckiennes pour expliquer comment la race peut être à la fois un fondement essentiel de notre être et une «construction sociale». Et cela leur est d'autant plus facile que la plupart des gens ne sont pas prêts à analyser en profondeur leurs arguments et leurs justifications. Néanmoins, pour les «Identitaires raciaux», et je vais ici paraphraser Walter Benn Michaels, nous ne sommes pas noirs, par exemple, parce que nous faisons des choses noires; tel semble avoir été le souhait erroné de Rachel Dolezal. Nous faisons des choses noires parce que nous sommes noirs. Faire des choses noires ne nous rend pas noirs ; c'est être noir qui nous fait faire des choses noires. Voilà comment ces gens peuvent évoquer le fait d'avoir perdu sa culture ou d'avoir besoin de la récupérer, ou comment ils peuvent définir «l'appropriation culturelle» comme l'équivalent, sinon la réalité prosaïque, d'un crime contre la propriété privée. Telle est, en vérité, aussi l'essence de l'essentialisme.

Le problème posé par la comparaison entre Dolezal et Jenner est que si l'identité est inhérente à notre nature d'une manière qui dépasse notre volonté, alors comment légitimer l'identité transgenre sans avoir recours à la stigmatisation psychologique de la dysmorphie – puisque cette identité de genre ne correspond pas à celle conventionnellement associée à l'identification biologique des sexes ?

Confondre le sexe et le genre est le mécanisme idéologique qui semble résoudre ce dilemme. Ainsi, nonobstant ma suggestion antérieure selon laquelle Talusan ignorait la fluidité culturelle du genre parce qu'elle avait une compréhension naïve de l'anthropologie, elle peut aussi avoir eu une raison idéologique importante de nier cette fluidité. C'est seulement en présentant les rôles de genre comme étant attribués, en quelque sorte, dès la naissance qu'elle peut soutenir que l'identité transgenre est

illustre bien l'idiotie des arguments concernant la culture de masse et les vertus supposées de l'authenticité et du sens de la propriété raciales.»

³⁸ *Dysmorphie* : en psychologie, décalage pathologique entre la réalité et la façon dont un individu perçoit son corps (*NdT*).

³⁹ *Charles Murray*, politologue américain «libertarien». Il soutient qu'il existe un lien entre le succès économique et la génétique. Hostile aux programmes fédéraux de lutte contre la pauvreté, il est évidemment hostile aux filets sociaux de l'Etat-providence (*NdT*).

«presque toujours involontaire». Dans le contexte d'un discours politique essentialisateur, l'identité de genre doit exprimer une condition aussi «naturelle», ou identiquement inhérente, que l'identité biologique sexuelle, ou antérieure à celle-ci. L'identité transgenre doit être lue comme étant réellement «programmée» seulement dans un cadre normatif où l'accès à une identité reconnaissable et respectable par tous les citoyens dépend de revendications essentialistes.

Et la seule façon dont l'identité transgenre peut répondre à cette norme est de supprimer les distinctions entre le sexe et le genre – même si cette position, comme le remarque Burkett, s'oppose à la perspective avancée par le mouvement des femmes pendant au moins les cinquante dernières années. Ce point de vue ne reconnaît pas non plus les graves maux politiques causés par les idéologies qui défendaient l'existence de différences humaines essentielles, à une époque pourtant pas si lointaine, maux qui vont de la ségrégation et d'autres formes de discrimination légale et d'imposition de sphères d'existence séparée jusqu'au génocide.

Adolph Reed Jr., 15 juin 2015, traduit de l'anglais par Y.C.

Universitaire, Adolph Reed Jr est l'auteur de plusieurs livres et recueil d'articles dont *Class Notes: Posing as Politics and Other Thoughts on the American Scene* (The New Press, 2000) ; *Stirrings in the Jug: Black Politics in the Post-Segregation Era* (University of Minnesota Press, 1999) ; *W.E.B. Dubois and American Political Thought: Fabianism and the Color Line* (Oxford University Press, 1997) ; *The Jesse Jackson Phenomenon: The Crisis of Purpose in Afro-American Politics* (Yale University Press, 1986). On trouvera plusieurs interviews et conférences vidéo de cet auteur sur le Net, notamment «Vote for the Lying Neoliberal Warmonger» ; «Race and Class in the Age of Obama» ; «Race, Class and Crises» ; «On the Pitfalls of Racism and White Supremacy» ; «Obama, Antiracism and Rebuilding the American Left», etc.

Et de nombreux articles d'actualité sur les sites

<https://www.thenation.com/authors/adolph-reed-jr/> et <http://progressive.org/magazine/obama/> ainsi que des articles plus théoriques :

- «Black particularity reconsidered», Telos, 1979 disponible sur le site libcom,
- «Race and Class in the Work of Oliver Cromwell Cox», (2001),
- «Response to Eric Arnesen: a discussion on whiteness theory», *International Labor and Working-Class History*, n° 60 (2001), disponible sur libcom,
- «The limits of antiracism» *Left Business Observer* #121, September 2009,
- «Marx, Race and Neoliberalism», 2013, disponible sur libcom
- «Michelle Goldberg Goes to Washington. The problem isn't just voting for Democrats, it's letting a rightward-moving Democratic Party set the Left's political horizons», sur le site de *Jacobin*, 2014
- «The James Brown Theory of Black Liberation. We shouldn't reduce historical narratives solely to questions of black agency. It's bad history — and can lead to even worse politics», sur le site de *Jacobin*, 2015
- «To unite the many: An interview» (2015) sur le site platypus
- «What Are the Drums Saying, Booker ? The Curious Role of the Black Public Intellectual»
- «Doubling Down in Atlantic City. The casino workers' strike at the Trump Taj Mahal Casino is a defining battle for American labor», sur le site de *Jacobin*, 2016

Critique vis-à-vis de politiciens bourgeois comme Jesse Jackson et Barack Obama, mais aussi de Malcom X ou de l'idéologie des Black Panthers, il développe des points de vue originaux, dans un style incisif, dans une perspective à la fois universaliste et «classiste». Militant pour la création d'un parti ouvrier de masse aux Etats-Unis, il défend des positions marxistes classistes et a soutenu activement la campagne de Bernie Sanders. Nous traduirons et publierons d'autres textes de cet auteur dans de prochains numéros même si nous ne partageons pas toutes ses positions politiques.